

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 22 (1888)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1888.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

HÊTRES ET SAPINS

Il a paru dans les N^{os} du 1^{er} Août et 1^{er} Septembre, un article très intéressant sur l'alternance des essences forestières, que l'on voit presque constamment apparaître, après avoir exploité une forêt de purs sapins, d'une manière spontanée un repeuplement **naturel** de foyards et vice-versa lorsqu'on exploite à blanc etoc, une forêt de purs hêtres spontanément et naturellement est repeuplée en sapins; et cela se produit lorsque les forêts de ces essences se trouvent dans les mêmes parages, et situées souvent à de grandes distances les unes des autres.

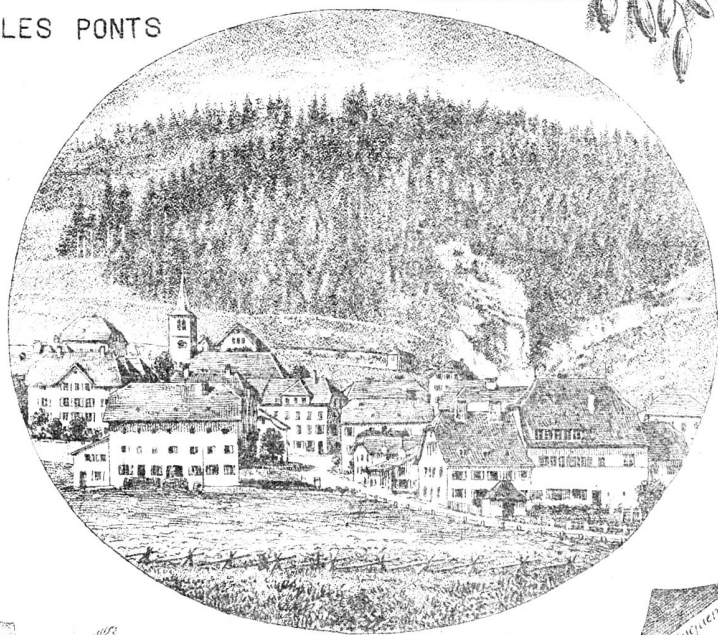
Les graines des conifères, sauf l'arole et le pain pignon, sont toutes ailées; le vent les transporte à de très grandes distances; lorsqu'elles sont poussées par dessus des forêts de hêtres, il en tombe toujours une certaine quantité, qui germent infailliblement toutes les fois qu'elles sont tombées dans un endroit favorable. Ces levées restent fort petites sous le couvert de la futaie, qui empêche leur développement; chaque année la chute des feuilles les noie pour ainsi dire et elles restent inaperçues pour ceux qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les forêts en toutes saisons. mais ces petites plantes rudimentaires poussent leurs racines sous la couche inférieure des feuilles mortes et s'y développent d'une grande longueur.

Lorsqu'on fait une coupe à blanc etoc, ces petites plantes inaperçues, fortement enracinées, se développent instantanément et avec une grande vigueur dès qu'elles sont mises au soleil; cependant la forêt naissante sera mêlée de hêtres, soit par quelques semis naturels, pas plus apparents que ne l'étaient les petits sapins, et des rejets des souches encore de bon âge. Les forêts ainsi repeuplées sont toujours mêlées.

La graine du hêtre est lourde et non ailée, et ne peut être transportée par le vent; cependant à l'exploitation d'une futaie de sapins, aurait-elle 100 ans, le hêtre s'y développe aussi spontanément. Ce sont les oiseaux qui transportent ces graines de hêtre, et qui les laissent fréquemment tomber, par une cause quelconque. Les écureuils, qui font des provisions, en laissent aussi tomber quelques-unes.

Les graines germées présentent les mêmes phénomènes, dans leur développement, que les petits sapins; ces jeunes hêtres croissent fort peu sous le couvert du sapin, ils poussent sous la mousse de très longues racines qui, en croissant très lentement, restent pour ainsi dire inaperçues.

LES PONTS



Dès qu'on prati-
que une coupe, ces
petites plantes for-
tement enracinées se dé-
veloppent instantanément

et très vigoureusement dès qu'elles
peuvent jouir du soleil.

L'homme lui-même, dans cer-
tains cas, transporte sans intention
des graines de forêts quelquefois à
une grande distance. S'en cite un
fait aussi curieux qu'intéressant :

« Dans le Département du Var,
à 6 lieues de Toulon, se trouve un
« Ermitage (dit de Ste-Marguerite)
« que l'on visite beaucoup en pèleri-
« nage. Cet Ermitage se trouve dans

« une forêt de superbes hêtres et dans tous ces Dépar-
« tements du Midi on n'y trouve nulle part des hêtres.

« Les pèlerins du Nord avaient jadis leurs provisions de bouche pour leur voyage. Comme la
« faîne est excellente, les pauvres en avaient dans leur bissac, et, tout en prenant leurs repas,
« quelques graines échappèrent et ont formé petit à petit cette superbe forêt de hêtres. »

Sous le couvert des futaies complètes de 80 à 100 ans, on n'y voit absolument ni ronces, ni fram-
boisiers, ni myrtilles et ni fraises. Après les coupes, toutes ces plantes se développent petit à petit et
jamais spontanément ; leur développement n'est dû qu'aux oiseaux, qui ne digèrent pas les peti-
tes graines de ces fruits. Le gui n'est propagé que par les oiseaux.

Il n'est pas étonnant que les abonnés au Drameau de Sapin aient été frappés de ces trans-
formations de nos forêts, qui, malheureusement, sont de plus en plus transformées en forêts de hê-
tres au détriment du sapin.

La vieille foresterie, jusque vers 1820, s'efforçait de diriger les coupes de bois dans le sens
d'obtenir un repeuplement naturel d'une seule essence, soit du sapin pur ou du hêtre sans mé-
lange.

La jeune foresterie s'apercevant que les forêts mélangées de hêtres et sapins, ou de chênes et
hêtres, étaient plus plantureuses et avaient un meilleur accroissement que les forêts sans mélan-
ge, tout en conservant le mélange, dirige actuellement toutes les opérations des coupes secondai-
res en vue de favoriser l'essence la plus utile. Ainsi dans les forêts mélangées de hêtres et sapins,
toutes les opérations tendront à favoriser chez nous le sapin, car du hêtre il y en aura toujours
plus facilement que du sapin.

Il me reste à jeter un coup d'œil sur la distribution des essences forestières. On peut dire
que l'essence dominante est la pesse, qui se rencontre dans tous nos bois résineux et en état

de pureté sur tout le plateau de notre Surra.

Le sapin blanc se trouve fortement mélangé aux pestes, surtout sur les pentes qui encadrent le Val-de-Ruz, et sur toutes les pentes au midi depuis la frontière bernoise jusqu'à celle de Vaud.

Le pin se rencontre en groupes dans quelques forêts sur les dépôts alpins et sur les terrains sablonneux, savoir dans la forêt du Chanet, dans celle du Chanet de Colombier, dans la Dame Ottenette, dans des forêts communales, **au haut de la Bourne**, du côté du couchant de la Eablette, dans les forêts de Buttes, près de Songeaigue, au lieu dit l'Échelle, dans les bas bois de la montagne de Bondry et sur la plaine où l'on faisait dans le temps camper le contingent Neuchâtelois; partout ailleurs où l'on rencontre cette essence, elle y a été introduite par culture.

Le mélèze se trouve à Chaumont et dans la forêt de l'Éter, mais il y a été introduit par culture, de même qu'à Signal de Beauregard, au-dessus des Côtes du Doubs.

Les essences feuillues forment peu de forêts toutes pures, c'est-à-dire sans mélange de conifères.

Le chêne ne se trouve nulle part à l'état pur; il est généralement mélangé au hêtre. Il y en avait de très gros et très âgés dans les forêts de l'Éter, au bois l'Abbé et dans les forêts de la ville de Neuchâtel, qui sont presque tous exploités; quant aux repeuplements en chênes, ils sont très restreints. Bondry a encore une jolie forêt de chênes en bonne croissance. Dans la forêt de Pe-sieux, le chêne y était très abondant, mais il est en grande partie remplacé par le foyard.

Le hêtre se rencontre partout mélangé aux sapins en toutes sortes de proportions; il est très envahissant et fait presque défaut dans les forêts résineuses du haut plateau dominant le Doubs.

Les autres essences feuillues: plane, érables, sorbiers, alisiers, tilleuls, saules, etc. etc., sont en petites quantités, mélangées aux hêtres, surtout dans les Côtes du Doubs et les forêts de foyard qui occupent les pentes au midi, depuis Rochefort à Gravers.

Ceci n'est qu'un aperçu rapide de la distribution de nos essences forestières.

Un ancien forestier.

XXII^e SÉANCE ANNUELLE DU CLUB JURASSIEN

TENUE LE 23 SEPTEMBRE 1888 AU CHAMP-DU-MOULIN

(SUITE)

M. Rochat, secrétaire central, donne ensuite lecture du procès verbal de la 21^{me} réunion annuelle, tenue le 26 Juin 1887 au Creux-du-Van, puis du rapport du Comité central, qui demande, avec motifs à l'appui, que le futur Comité central soit élu pour une période de 3 ans, et que dorénavant les travaux présentés au jury soient accompagnés d'objets recueillis par le clubiste concourant: plantes, insectes ou fossiles. Le rapport constate que le Club Jurassien compte aujourd'hui 220 membres actifs et honoraires.

M. Rochat lit ensuite les rapports particuliers des sections: La Chaux-de-Fonds a vu se produire quelques démissions, mais les vides ont été aussitôt comblés; cette section a entendu la lecture de quelques travaux; un, entre autres, sur la protection des plantes alpines; un autre sur la poëlerie et l'ameublement dans le canton de Neuchâtel. Son président, M. Jules Beljean, espère que la section de la Chaux-de-Fonds verra bientôt se présenter de nouveaux travaux et de nouveaux membres.

Un héliographe Maurer sera bientôt installé dans un emplacement plus convenable que celui qui avait été choisi primitivement.

La Section du Socle a éprouvé quelques découragements par suite du départ de plusieurs amis; peu de nouveaux membres; elle a fait quelques courses, peu fréquentées. La direction de la station météorologique du Socle sera remise sous peu à cette section, qui s'occupera avec zèle, on l'espère, des observations à faire.

Reuchâtel a eu, du 24 Octobre 1887 au 5 Juillet dernier, 17 séances; 22 travaux (12 sur des sujets de zoologie, 6 de botanique, 4 de physique et de chimie) ont été lus dans ces séances. Cette section a fait, entre autres courses, une excursion à la Chaux-de-Fonds, dans le but d'étudier la flore et la faune des Montagnes. En somme, beaucoup d'activité. Depuis plus d'une année elle fait des observations régulières avec l'héliographe Maurer.

La section de Colombier est en désarroi; elle court même le risque de se dissoudre; heureusement, les quelques membres qui la composent encore tiennent bon; on espère un avenir meilleur, mais l'inactivité de cette section durera encore quelque temps.

Le nombre des membres de la Section de Fleurier, tombé de 32 à 16, s'est relevé; il est aujourd'hui de 33. Il y a eu 22 séances, et le Club a organisé trois courses. Cette section se propose d'élever un massif qui contiendra les plantes recueillies dans ses excursions; elle compte aussi publier prochainement, dans le journal local, un bulletin météorologique et installer son héliographe.

On entend encore le rapport de la Commission des comptes, qui bouclent d'une manière satisfaisante, grâce au don de 100 francs fait par la Caisse du **Rameau de Sapin**. On passe ensuite au vote sur la nomination de la Section directrice pour l'année nouvelle. Après une courte discussion, Fleurier est désigné à l'unanimité.

Les deux travaux de concours soumis au jury (M^{rs}. Paul Godet et Edouard Stebler) ont été accueillis et jugés avec indulgence, et il a été décidé de donner à leurs auteurs un souvenir d'encouragement.

M. Terrenoud, caissier du Comité central, reçoit comme récompense un ouvrage de Darwin: **Le rôle des vers de terre**. Le second travail, présenté par M. Berger, et intitulé: "**Une course à la Presta**", est également récompensé par un volume qui a pour titre: "**Une conférence sur le Darwinisme**".

L'assemblée applaudit les deux lauréats, puis décide qu'il sera envoyé un télégramme aux deux membres du jury, qui se sont acquittés de leur tâche avec un réel dévouement.

Il est proposé d'envoyer à M. Steiner, le président central de l'an passé, aujourd'hui malade, un télégramme de sympathie. - Adopté à l'unanimité. G. G.

(La fin au prochain numéro.)

Ancien vice-président
de la Section de Reuchâtel.

LOUTRES ET BLAIREAUX. - L'année dernière, au commencement d'Octobre, un garde-vigne de Concise a tué deux blaireaux, l'un de 26 livres et l'autre de 35, qui faisaient de grands dégâts dans les vignes, tandis qu'un chasseur d'Yverdon abattait près de cette ville, dans les marais, une famille de 4 loutres.

Il serait intéressant de savoir si ces deux espèces de gibier ne tendent pas à disparaître ?